

LES 2
CINQ FILLES
DE CASTILLON

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE

PAR

M. PAUL FERRIER

Représentée pour la première fois à Paris, sur la théâtre du GYMNASÉ
le 15 juillet 1876



PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS
—
1876
Tous droits réservés.

PERSONNAGES

PUYGAYRAND.		MM. ACHARD.
CASTILLON		MALARD.
MONTBARTIER.		GANGLOFF.
PONTGOUIN.		DEPAY.
D'ALMEYRAC.		BERNÈS.
DE SAINT-BRÈS		GEORGIS.
JEANNE,)	filles de Castillon.	MM ^{mes} LEGAULT.
MARCELLE,)		MONNIER.
THERÈSE,)		PERSOONS.
CÉLIE,)		JEANNE BERNEHART.
LVIRE,)		LEBON.
DENISE.		M ^{lle} GENEVIÈVE DUPUIS.

La scène de nos jours, à Rambouillet.



LES CINQ FILLES DE CASTILLON

Un modeste salon de campagne. — Porte au fond, ouverte sur un jardin. — Portes latérales ouvrant sur les appartements. — Fenêtre au premier plan, à gauche. — Table au milieu, entourée de chaises. — Un pouf devant. — Fauteuil à gauche, canapé à droite. — (Toutes les indications prises de la salle; l'en-tête des scènes donnant la place des personnages.)

SCÈNE PREMIÈRE

CASTILLON, puis CÉLIE, puis DENISE, puis JEANNE, puis
PONTGOUIN

CASTILLON, entrant du fond, très-agité, une lettre à la main.
Denise!... Denise!...

CÉLIE, entrant du pan coupé de droite.
Vous appelez, mon père*?

CASTILLON
J'appelle Denise... Où est-il cet homme?

CÉLIE, souriant.
Denise?

CASTILLON
Non... l'homme qui a porté cette lettre?

CÉLIE
Quelle lettre?

CASTILLON
Une lettre de Puygayrand... de ton fiancé.

* Castillon, Célie,

CÉLIE

Qu'est-ce qu'il écrit, monsieur Puygayrand?

CASTILLON

Ce qu'il écrit?... Ecoute... (Il va lire.) Mais non... je n'ai pas le temps... un dîner de onze couverts!... On n'improvise pas un dîner de onze couverts, à Rambouillet... Denise!

CÉLIE

Onze couverts

CASTILLON

Toute la famille, Puygayrand, et un étranger!... Un prétendant pour Jeanne. Denise!... (Entre Denise, de la gauche.) Enfin! où est l'homme qui a porté cette lettre *?

DENISE

Il aide à déménager le fourgon, monsieur.

CASTILLON

Quel fourgon?

DENISE

Le fourgon qui a amené le chef.

CASTILLON

Quel chef?

DENISE

De chez Chevet!

CASTILLON

De chez Chevet... Je devine!... Toutes les délicatesses, ce Puygayrand!... il a prévu notre embarras, et il a commandé le dîner chez Chevet.

DENISE

Un gros dîner, monsieur, si j'en juge par le déballage!

CASTILLON

Un gros dîner! Seras-tu assez heureuse! — Allez aider, Denise. (Denise sort par le fond.) Il faudra avoir des fraises... de nos fraises!...

CÉLIE

Ces messieurs n'arrivent pas de sitôt?...

* Denise, Castillon, Célie.

CASTILLON

Je ne sais pas! Pourquoi?

CÉLIE

Je voudrais m'habiller.

CASTILLON

Pour plaire à Puygayrand?... C'est chose faite! Jeanne, à la bonne heure! Tu es trop coquette, toi; et elle pas assez!... (Appelant vers le foud.) JEANNE !... (Entre Jeanne, du premier plan à droite.) Ma petite Jeanne, où étais-tu *?

JEANNE

Dans ma chambre... je rangeais.

CASTILLON

Alors tu n'as rien vu?... rien entendu?...

JEANNE

Non! Qu'arrive-t-il?

CASTILLON

Ce qui arrive? Puygayrand, d'abord.

JEANNE

Ah!..

CÉLIE

Et un mari pour toi!

JEANNE

Encore!

CASTILLON

Comment, encore?

JEANNE

Je veux dire, petit père, qu'il n'est pas certain que ce monsieur nous convienne!

CASTILLON

Non, ce n'est pas certain!... mais c'est probable! — Puygayrand-en répond! Je partage sa confiance! et cette fois, enfin, je pourrai dire oui.

JEANNE

Enfin?... Vous êtes bien pressé de nous voir parties!

* Castillon, Jeanne, Célie.

CASTILLON *

Parties?... Non — mais mariées; car quel est le devoir d'un père qui a des filles?

CÉLIE

C'est de les marier.

CASTILLON

Devoir rigoureux — et d'une exécution difficile, quelquefois, — quand ce père a cinq filles, comme moi — et une fortune modeste, comme la mienne!

JEANNE

Vous êtes si près du bout de vos peines.

CASTILLON

J'y suis pardieu bien!

CÉLIE

Nos trois sœurs sont mariées...

CASTILLON

Et Cécilie est demandée!

CÉLIE

J'ai été demandée la première!

CASTILLON

C'est vrai!... et tu serais, depuis beaux jours, madame Puygayrand, n'était ce principe immuable, auquel j'ai dû te sacrifier. — Tu ne m'en veux pas de t'avoir sacrifiée?...

CÉLIE

Nullement, mon père; le principe est si naturel.

CASTILLON

Naturel, d'abord — puisqu'il est conforme à l'ordre de la primogéniture — et sage aussi : les événements l'ont assez prouvé!

JEANNE

En tout cas, il ne resterait que moi, et je suis disposée à céder mon tour à Cécilie.

CASTILLON

A quoi bon?... puisque ton tour est venu!

* Jeanne, Castillon, Cécilie.

JEANNE

Nous ne savons pas si l'inconnu me plaira. — Je suis difficile, n'étant pas désireuse de me marier !

CASTILLON

La drôle de fille!...

JEANNE

Pourquoi? Je suis heureuse près de vous!

CASTILLON

Eh! mon enfant, ce n'est pas toujours pour être heureux qu'on se marie!

CÉLIE

Jeanne est sentimentale!

JEANNE

Est-ce un défaut?

CASTILLON

Eh!... un léger défaut, du moins!... et si ta petite imagination s'est créé un idéal par trop romanesque...

JEANNE

Je ne demanderais à mon futur mari que d'être amoureux de moi!

CASTILLON

Qu'est-ce que je disais? le surnaturel!

CÉLIE

Ce futur mari t'aimera peut-être!

CASTILLON

On ne peut pas lui demander de t'aimer sans t'avoir vue...

CÉLIE

Ce serait trop exiger!

CASTILLON

Mais après qu'il t'aura vue, il t'aimera certainement!... — Va! je ne serai pas moins exigeant que toi-même! Je me suis montré accommodant pour mes premières filles, parce que, quand on en a cinq... on se fait des mondes!... On se dit : Jamais je ne les marierai toutes... jamais! Il semble que ce soit la mer à boire, cinq filles!... — et puis... et puis, vous l'avez vu : trois noces en six mois! — On n'a

vait pas le temps de respirer ! Le notaire n'avait pas plus tôt emmené l'aînée, que le commandant demandait Marcelle !... Marcelle se marie, — trente-six jours après, Thérèse épousait le vicomte de Saint-Brès !... et sentez-vous la gradation ?

CÉLIE

De plus fort en plus fort...

CASTILLON

Comme chez Nicolet !... Maître Pontgouin, notaire. — Le commandant Montbartier. — Le vicomte Gaëtan de Saint-Brès ! Vicomte, et vingt-cinq mille livres de rentes ! Tu en épouseras quarante, et Cécilie...

CÉLIE

Je ne crois pas que M. Puygayrand ait mieux que ça ?

CASTILLON

Non, et c'est dommage !... la gradation s'arrête. — C'est dommage !... Nous ferons les deux noces en même temps !... Et je me retrouverai tout seul .. avec une bonne, comme si j'étais célibataire... (Avec un sourire.) — Rien ne ressemble plus à un célibataire qu'un veuf qui a marié ses enfants !

JEANNE

Seul, pauvre père !

CASTILLON

Pauvre père !... Oui ! mais béni, le plus béni des pères ! — Songez donc ! je n'ai pas cinquante ans...

CÉLIE

Vous êtes très-vert...

CASTILLON

J'ai un estomac d'autruche...

JEANNE

Une excellente santé...

CASTILLON

Mes filles seront heureusement établies — et s'il faut les quitter....

JEANNE

Oh ! ne parlez pas de cela, mon père !

CASTILLON

Au contraire, parlons-en! — L'idée de la mort n'a rien qui m'effraye! Je l'envisage avec la résignation d'un homme... qui se porte bien!

CÉLIE

Dieu merci!

CASTILLON

Dieu merci, oui!... et si votre pauvre mère m'attend là-haut... elle sait quelle sollicitude me retient ici-bas — et elle ne m'en veut certainement pas de la faire attendre!
(Entre Pontgouin par le fond, venant de gauche.)

PONTGOUIN

Bonjour, beau-père, et la compagnie!

JEANNE

C'est Pontgouin!... Bonjour, mon frère!

CÉLIE

Bonjour, Pontgouin!

CASTILLON

Bonjour, mon garçon *!

CÉLIE

Elvire ne vous a pas suivi?

PONTGOUIN

Non, je suis venu à pied, par les champs! — Je lui avais offert de prendre le tilbury... Elle n'aime pas beaucoup le tilbury.

CASTILLON

Dame!... un tilbury!

PONTGOUIN

Je fais des économies pour lui acheter une américaine.

CASTILLON

Jeanne en donnera une à sa sœur.

CÉLIE

Ce sera son cadeau de nocés.

* Castillon, Pontgouin, Jeanne, Célia.

PONTGOUIN

Jeanne se marie?

JEANNE

Pas encore.

CASTILLON

On ne sait pas!... — Vous n'avez donc par reçu votre lettre?

PONTGOUIN

Quelle lettre?

CASTILLON

Un faire-part. — de Puygayrand.

PONTGOUIN

Je suis parti dès le matin.

CASTILLON *

Eh bien, mon ami, nous l'attendons; nous l'attendons avec un étranger... Et voici ce qu'il m'écrit. Il m'écrit : (Lisant.) « Cher beau-père, je tiens un prétendu pour Jeanne, « mais un prétendu de derrière les fagots! »

PONTGOUIN

Un prétendu de la comète!

CASTILLON, lisant

« Je suis certain d'avance que vous l'agréez, si certain « que j'ai convoqué tous vos enfants à sa présentation sous « votre toit paternel! » — Le faire-part que je vous disais.

PONTGOUIN

Elvire l'aura reçu.

CASTILLON, lisant

« Nous dinons chez vous, ce soir, à six heures! Jusque- « là **... » Ceci est pour toi, Célie, il ne t'oublie jamais!... « Mettez mon cœur aux pieds de notre Célie, et croyez-moi « votre gendre dévoué. »

PONTGOUIN

Oh! oui, dévoué!

CASTILLON

Oh! oui, dévoué!

* Jeanne, Castillon, Pontgouin, Célie.

** Jeanne, Pontgouin, Castillon, Célie.

PONTGOUIN
Après ?...

CASTILLON
Quoi ?

PONTGOUIN
Le post-scriptum !

CASTILLON
Il n'y a pas de post-scriptum !

PONTGOUIN
Il ne dit pas qui est ce prétendu ?

CASTILLON
Il ne dit rien, mais je suis tranquille!... Il connaît nos exigences! Nous lui avons refusé déjà trois partis !...

CÉLIE
Trois très-beaux partis !...

CASTILLON
Que je n'aurais pas refusés il y a six mois, allez ! Un chef de division au ministère !

PONTGOUIN
Peste !

CASTILLON
Un avoué au tribunal de la Seine !

PONTGOUIN
Mazette !

CASTILLON
Et un quart d'agent de change !

PONTGOUIN
L'appétit vient en mangeant !

CASTILLON
Où est le temps, mon pauvre Pontgouin, où je me croyais honoré de votre demande ?

PONTGOUIN
Beau-père !...

CASTILLON
Non, je ne vous reproche rien, mon ami !... pas même votre tilbury ! — C'est ma faute... j'avais cinq filles !... et c'était une gradation nécessaire !... Mais j'en aurais eu

douze, — et je n'en ai eu que cinq, parce que la pauvre madame Castillon nous a prématurément quittés pour un monde... qu'elle croyait meilleur, — j'en aurais eu douze⁶ que la onzième eût été grande-duchesse, et la douzième...

JEANNE

Voici Elvire ! (Elle remonte avec Célie vers Elvire, qui est entrée du fond par la gauche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ELVIRE

ELVIRE

Ah !... j'ai cru que je n'arriverais jamais !

CASTILLON *

Comment cela, ma chérie ?

ELVIRE

Laissez-moi m'asseoir !... je suis brisée !

JEANNE

Brisée?... Ah ! mon Dieu ! (Tous s'asseyent : les trois dames sur le canapé, Castillon sur la chaise entre la table et le canapé, Pontgouin sur le pouf.)

PONTGOUIN

Je sais ce que c'est : c'est le tilbury !

CÉLIE

Il a versé ?

ELVIRE

Non ! mais il est si mal suspendu !...

CASTILLON

Pauvre petite !

ELVIRE

J'eusse mieux fait de marcher... je serais moins moulue !...

PONTGOUIN, bas à Castillon

Elle est un peu douillette !

* Pontgouin, Castillon, Jeanne, Elvire, Célie.

ELVIRE

Mais j'avais hâte d'arriver!...

CASTILLON

A cause de la lettre de Puygayrand?

ELVIRE

L'ai-je bien comprise?... il s'agit du mariage de Jeanne?

CASTILLON

Un mariage superbe!

PONTGOUIN

Je regrette que vous n'avez pas loué une calèche...

ELVIRE

Est-ce que nos moyens nous permettent ces dépenses?

CASTILLON

Attrape!... Elle est plus raisonnable que vous!

PONTGOUIN

Mais vous n'êtes pas venue seule?

ELVIRE

Non! j'ai pris un cocher!...

CÉLIE

Un cocher d'occasion?

ELVIRE

Le clerc de monsieur Pontgouin!

PONTGOUIN, se levant

Mon clerc, sapristi... et l'étude?

ELVIRE

Il l'a fermée!

PONTGOUIN

Et les clients?

ELVIRE

Il a prévenu l'épicier... qui leur dira de révenir... s'il en vient?

PONTGOUIN

Comment! s'il en vient?... Mais il en viendra!... j'en attends!... et ils se casseront le nez... chez l'épicier!... Vous permettez, beau-père, il n'est que deux heures, et en deux temps de galop...

ELVIRE

Oh ! le galop de cocotte !...

PONTGOUIN

Mais certainement ! Cocotte galope ! quand on la fouette, elle galope !

CÉLIE

Si elle veut bien ! (Tous se lèvent *.)

CASTILLON

Galopez donc, et ne vous faites pas attendre !

PONTGOUIN

Je n'aurais garde... on ne m'attendrait pas ! A propos, c'est sans façon, votre dîner ?

CASTILLON

Sans façon?... c'est-à-dire que... un peu de cérémonie... à cause de l'étranger...

PONTGOUIN

Je mettrai mon habit des contrats !

CASTILLON

Et vous quitterez vos souliers jaunes ?

PONTGOUIN

Je les quitterai ! — Pourvu que l'épicier n'ait pas quitté aussi ! (On entend au dehors, au fond, à gauche, la voix de Saint-Brès.)

SAINT-BRÈS

Stop !... là ! oh ! là ! bien sages !... là !

PONTGOUIN, reculant et sortant par la porte latérale à gauche
Le vicomte !... je m'éclipse !

SCÈNE III

CASTILLON, JEANNE, CÉLIE, ELVIRE, THÉRÈSE,
puis DE SAINT-BRÈS

THÉRÈSE, au dehors

Mes sœurs sont arrivées ? (Entrant.) Bonjour, mes chéries !
Bonjour, petit père !

* Castillon, Pontgouin, Elvire, Jeanne, Célie.

CASTILLON, avec émotion, l'embrassant

Chère vicomtesse ! (A part.) C'est la plus heureuse des trois !

ELVIRE

Que tu as une jolie toilette, Thérèse * !

THERÈSE

Tu trouves ? des chiffons !... mais de chez Worth !

CASTILLON

Ton mari n'entre pas ?

THERÈSE

Il fait dételer, je pense. (Castillon remonte.)

CÉLIE

Qu'est-ce que ça coûte, une robe comme ça ?

THERÈSE

Je ne sais pas... Je n'ai pas vu l'addition.

ELVIRE

Oh ! moi, je ne m'habille pas chez Worth, et je fais mes prix à l'avance !

THERÈSE

Pauvre petite !

DE SAINT-BRÈS, entrent

Good morning, beau père !... nous n'arrivons pas les derniers ?

CÉLIE

Nous attendons encore Marcelle et le commandant.

DE SAINT-BRÈS

Comment va-t-il le commandant ?... (Il remonte sans attendre la réponse, au fond.) Yès !... un barbotage de son et d'avoine... tiède !

CASTILLON, descendant, à Célia

Tu n'as pas pensé aux fraises ** ?

JEANNE

C'est moi qui m'en charge !

CASTILLON

Mais non !...

* Castillon, Elvire, Thérèse, Jeanne, Célia.

** Elvire, Thérèse, Castillon, Jeanne, Célia, Saint-Brès, au fond.

CÉLIE

Mais si, papa! Jeanne aura plus vite fait que moi... et mieux! (Jeanne sort à gauche *.)

DE SAINT-BRÈS

Où va-t-elle Jeanne?...

CASTILLON

Elle va chercher... (De Saint-Brès remonte sans attendre la réponse.)

DE SAINT-BRÈS, à la cantonade

Toby!... Toby! — Shut the stable, and put the straps on the horses's legs!

CASTILLON

Vous désirez quelque chose?...

DE SAINT-BRÈS

Je recommande à Toby de mettre les bandelettes aux jambes des chevaux!... Je ne vois pas le gros notaire?...

CASTILLON

Il a dû...

DE SAINT-BRÈS, sans l'écouter, au fond

Slowly... Take away the buckle!... the buckle!... Do'ut you understand. Excusez-moi, cher beau-père! j'ai un nouveau cocher qui n'est pas habitué... (Il sort par le fond.)

CASTILLON

Et des chevaux de prix! Autre chose que Cocotte! (Il regarde Thérèse.) C'est la plus heureuse des trois!

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins SAINT-BRÈS, puis MARCELLE,
puis LE COMMANDANT

CASTILLON, à Célie qui regarde les chevaux par la fenêtre
Jeanne aussi aura des chevaux de prix!

CÉLIE

Moi aussi, j'espère!

Castillon, Saint-Brès, Elvire, Célie, Thérèse.

CASTILLON

Assurément, mais... mais c'est dommage !... si j'avais été jusqu'à six filles, la sixième... — Pourquoi n'en ai-je eu que cinq ?

MARCELLE, entrant du fond

Papa !

TRÉRÈSE *

Voilà Marcelle !

MARCELLE

Pardon, papa, tu n'as pas là ton ordonnance ?

CASTILLON

Mon ordonnance?...

ELVIRE

Qu'est-ce que tu veux ?

MARCELLE

Le planton de papa!... Le commandant garde les poulets d'Inde, et je suis en reconnaissance après le planton de papa !

CASTILLON

Mon planton ?

MONTBARTIER, entrant par le fond **

Votre jardinier, beau-père ; il est arrivé, ne vous dérangez pas, je vous prie!... Marcelle a désiré venir à cheval...

MARCELLE

Et nous avons mené l'étape grand train ! — Je ne vois pas Jeanne ?

CÉLIE

Elle est au jardin.

MONTBARTIER

Je suis confus de vous prendre votre jardinier, beau-père, mais c'est votre fille qu'il faut gronder !

MARCELLE

Parce que je n'ai pas commandé Landremol ?

* Célia, Marcelle, Castillon, Elvire, Thérèse.

** Célia, Marcelle, Castillon, Montbartier, Elvire, Thérèse.

MONTBARTIER

Sans doute ! il soignerait les chevaux...

MARCELLE

Landremol est à la salle de police.

ELVIRE

Vous l'ignorez?...

CASTILLON

Ça n'est donc pas vous qui l'avez...

MARCELLE

Consigné?... c'est moi !

MONTBARTIER

Ah ! Marcelle ! sans me consulter ?

MARCELLE

C'étaient des affaires de ménage. Il m'avait cassé un su-
crier !

MONTBARTIER

Encore fallait-il un ordre ?

MARCELLE

Le marchéchef me l'a fait.

CÉLIE

Le marchéchef?...

MONTBARTIER

Le maréchal des logis chef. Je regrette une mesure aussi
sévère... pour une peccadille...

MARCELLE

Oh ! tu regrettes toutes les mesures sévères.

MONTBARTIER

Mais...

MARCELLE

Tu es une poule mouillée !

MONTBARTIER

Marcelle !

MARCELLE *

Silence dans les rangs, sacrebleu ! ou je vous consigne
aussi !

* Cécile, Castillon, Montbartier, Marcelle, Elvire, Thérèse.

MONTBARTIER, riant, à Castillon
Que voulez-vous?... elle me désarme !

CASTILLON

Je comprends ça !... C'est elle qui porte les... les éperons.

CÉLIE

Le commandant obéit...

MARCELLE

Militairement !... mais on s'est embrassé, petit père, tu me permettras d'aller explorer la cantine !

SCÈNE V

LES MÊMES, JEANNE, entrant *

JEANNE

La cantine ?...

MONTBARTIER

L'office ! Marcelle mourait de soif.

JEANNE

Mais tout de suite ! Que boirais-tu bien ?

CASTILLON, sonnant à la table

Laisse donc, toi ! Denise servira... De l'eau sucrée ?

CÉLIE

Avec de la fleur d'oranger ?

MARCELLE

De la fleur d'oranger ? Oh ! la la ! — non ! je vais vous faire bondir !

MONTBARTIER

Oh ! tu oserais ?...

MARCELLÉ

En famille ?... je me générais !... Ah bien ! si l'on cachait ses petits vices dans la caserne paternelle !...

ÉLVIRÉ

Des vices ? (Denise paraît, venant de gauche.)

* Célie, Jeanne, Castillon, Marcelle, Montbartier, Elvire, Thérèse.

JEANNE

Qu'est-ce donc qu'elle boirait, commandant?

MONTBARTIER

Du vermouth!

THÉRÈSE

Oh!...

MARCELLE

Eh bien, quoi?... avec de l'eau?

CASTILLON

Oui, avec de l'eau... j'ai d'excellent vermouth...

JEANNE

Je vais...

CASTILLON

Pas toi!... Denise!... Vous en prendrez aussi, commandant? (Denise sort à gauche.)

MONTBARTIER

Merci, beau-père... un verre d'eau me suffira. (Marcelle allume une cigarette.)

JEANNE

Ah! mon Dieu! tu fumes?

MARCELLE

Au régiment!...

CASTILLON, riant

Elle fume!... Vous accepterez un cigare, commandant?

MONTBARTIER

Merci, beau-père, je ne fume jamais.

DENISE, revenant de gauche avec un plateau qu'elle pose sur la table

Voici l'eau et le vermouth.

MARCELLE, se servant

Mille grâce, ma bonne Denise.

CASTILLON, remontant

Allons-nous rejoindre le vicomte?

MONTBARTIER

Allons!...

DENISE, à Castillon

Oh!... monsieur!...

CASTILLON, à Denise

Eh! oui, Denise!... c'est lui qui est le commandant, et c'est elle qui prend le vermouth! (Ils sortent. Les dames s'asseyent : Cécile sur le fauteuil, Marcelle et Thérèse de chaque côté de la table; Jeanne sur le pouf, Elvire sur le canapé.)

SCÈNE VI

ELVIRE, MARCELLE, THÉRÈSE, JEANNE, CÉLIE,
puis DENISE *

MARCELLE

Ainsi, tu ne sais rien de ton prétendu?

JEANNE

Rien encore!

THÉRÈSE

Alors, il est temps de faire des souhaits.

MARCELLE

... Comme les fées aux berceaux des petits princes.

ELVIRE

Puisse-t-il être riche!

THÉRÈSE

Spirituel!

CÉLIE

Noble!

MARCELLE

Ambitieux!

JEANNE

Et puis?...

MARCELLE

Et puis c'est tout!

JEANNE

Amoureux, non?

CÉLIE

Amoureux! c'est ton affaire.

* Cécile, Marcelle, Jeanne, Elvire, Thérèse.

THÉRÈSE

Mais Dieu te garde d'un mari bête!

CÉLIE

Bourgeois!

MARCELLE

Sans ambition!

ELVIRE

Et sans fortune!...

THÉRÈSE

Tu n'es pas heureuse, toi!

ELVIRE

Heureuse?... Vous ignorez, et je vous en félicite, quelle est cette torture de vivre chichement sur de maigres revenus, de lésiner en toutes choses, et de mettre bout à bout mille sacrifices, petits et gros, pour arriver, de privation en privation, à faire sa balance égale à la fin de chaque mois.

THÉRÈSE

Pauvre petite!

ELVIRE

Tu ne peux pas comprendre, toi qui ne manques de rien!

THÉRÈSE

De rien?... Si tu penses qu'il n'y ait que vous de gênés!

MARCELLE

Vos vingt-cinq mille livres de rentes?

THÉRÈSE

Le vicomte en mange la moitié en chevaux...

ELVIRE

Et toi l'autre en toilettes!

THÉRÈSE

Pourquoi serais-je plus sage que lui?

CÉLIE

Au moins vivez-vous gaiement!

THÉRÈSE

Merci!... Je lui reprochais ses folies... il me reprochait les miennes... c'étaient des querelles sans fin... Nous avons pris un grand parti!

OÉLIE

Vous ne vous parlez plus ?

THÉRÈSE

Et je n'y perds rien ! car pour ce qu'il dit de charmant...

MARCELLE

... Autant qu'il se taise !

ELVIRE

Mais... les exigences de la vie commune ?

THÉRÈSE

Oh ! la vie commune ? — le déjeuner, quelquefois, le dîner, rarement, et l'appartement, jamais ! (Toutes se lèvent, excepté Jeanne.)

MARCELLE, rejoignant vivement Thérèse à l'avant-scène de droite
Vraiment ? *

THÉRÈSE

Prends garde ! il y a des demoiselles.

ELVIRE

C'est Marcelle qui est la plus heureuse.

MARCELLE

Parce que je suis la plus philosophe !

THÉRÈSE

Eh quoi !... le commandant ?...

MARCELLE

Il a un cheveu, le commandant !

OÉLIE

Il n'est pas ambitieux ?

MARCELLE

Nous ne serons jamais colonel ! (Thérèse remonte.)

ELVIRE

Mais tu ne dis rien, Jeanne ?

JEANNE

J'écoute... et je m'instruis !

THÉRÈSE **

Que t'importe à toi ? ton mari sera spirituel...

* Cécile, Jeanne, Elvire, Marcelle, Thérèse.

** Cécile, Thérèse, Jeanne, Elvire, Marcelle.

CÉLIE

Noble!

MARCELLÈ

Ambitieux!

ELVIRE

Et riche!

JEANNE, se levant

C'est égal! Vous êtes décourageantes!

DENISE, accourant

Mesdames! mesdemoiselles! une voiture! une belle voiture dans l'avenue!

TOUTES, courant à la fenêtre *

C'est lui!

MARCELLE

Un break de chasse!

CÉLIE

En grande daumont!

THÉRÈSE

Quatre chevaux!

ELVIRE

Deux jockeys!

MARCELLE

Et deux valets de pied!

CÉLIE

Quel équipage!

THÉRÈSE

Quel train!

ELVIRE

Quel luxe!

MARCELLE

C'est un banquier!

THÉRÈSE

Un prince!

ELVIRE

Un nabab!

* Célie, Marcelle, Thérèse, Elvire, Jeanne

CÉLIE

Vous le recevrez... je vais changer de robe !

MARCELLE

Tu me donneras une cravate !

THÉRÈSE

Un éventail !

ELVIRE

Une fleur... naturelle ! (Elles sortent précipitamment par la deuxième porte à droite.)

CÉLIE, à part

Coquettes !... (Haut, à Célie.) As-tu de la chance, toi ! (Elle sort par la deuxième porte.)

JEANNE, sortant par la première porte

Ingrate !...

DENISE, qui emporte le plateau

Entrez, messieurs ; je vais prévenir monsieur Castillon.
(Elle sort par la gauche, après avoir introduit les deux messieurs venus du fond par la droite.)

SCENE VII

D'ALMEYRAC, PUYGAYRAND

PUYGAYRAND

Nous sommes arrivés !... je vais te présenter !

D'ALMEYRAC

Décidément ?

PUYGAYRAND

Décidément. J'ai écrit !... on nous attend !

D'ALMEYRAC

C'est une plaisanterie !...

PUYGAYRAND

Rien n'est plus sérieux.

D'ALMEYRAC

Tu veux me marier ?

PUYGAYRAND

Je veux marier Jeanne, et comme la première condition d'un mariage c'est d'être deux...

D'ALMEYRAC

Tu m'as choisi pour être le second.

PUYGAYRAND

Avoue que je ne pouvais choisir mieux!

D'ALMEYRAC

Oui... tu veux me dorer la pilule.

PUYGAYRAND

Ne dis donc pas de bêtises! Je connais Jeanne! ce n'est pas une femme que je te donne! c'est un ange! Trouve-m'en une qui vaille le bout de son petit doigt!

D'ALMEYRAC

Je ne cherchais pas,

PUYGAYRAND

Tu avais tort... tu es en âge de te marier.

D'ALMEYRAC

Je n'ai que trente ans.

PUYGAYRAND

Ça ne fait rien! quand on doit être heureux en ménage on ne saurait commencer trop tôt!

D'ALMEYRAC

Je ne dis pas que j'eusse repoussé l'occasion.

PUYGAYRAND

Remercie-moi donc de celle-ci! Elle est exceptionnelle!

D'ALMEYRAC

Je te remercie! mais tu es sans gêne; tu disposes de moi...

PUYGAYRAND

De ta vie: c'est mon droit! Pourquoi as-tu la reconnaissance si expansive? Tu as dit: « A la vie, à la mort! » j'ai pris la déclaration au pied de la lettre.

D'ALMEYRAC

Tu venais de me rendre un tel service...

PUYGAYRAND

Un service intéressé! Donnant, donnant! Tu voulais être

conseiller général : le premier degré de l'échelle politique ! J'étais tout-puissant dans ton canton et maître du champ de bataille ; je me suis désisté en ta faveur ; tu as été élu, et comme un bonheur n'arrive jamais seul, tu seras marié dans quinze jours !

D'ALMEYRAC

Oh !... tu es convaincu de mon bonheur !...

PUYGAYRAND

Et justement !... Jeanne est une jolie fille, bonne, spirituelle, aimante, qui te plaira, et que tu rendras heureuse sans qu'il t'en coûte rien : ta fortune te permet un mariage d'inclination !

D'ALMEYRAC

Tu sais que je ne cours pas après une dot !

PUYGAYRAND

Je le sais, et ça tombe à pic ! Tu n'as pas d'exigences et Castillon en a !... ton beau-père, il en est pétri, Castillon ! et à qui la faute ? à moi, qui l'ai gâté, car je l'ai gâté, l'animal ! Après le notaire, le commandant !... après le commandant, le vicomte !

D'ALMEYRAC

Le commandant ?... le vicomte ?...

PUYGAYRAND

Tes beaux-frères aînés... Il était affriandé ; mieux je faisais, plus il exigeait... Croirais-tu qu'il m'a refusé trois partis magnifiques ?

D'ALMEYRAC

Trois ? C'est donc un père Gigogne, cet homme-là ?

PUYGAYRAND

Cinq filles, mon ami !... cinq filles !... Elvire, Marcelle, Thérèse, Jeanne et Célie, la petite blonde que j'adore !

D'ALMEYRAC

Et que tu n'as pas épousée ?

PUYGAYRAND

Que je n'ai pas épousée, parce que son père, peu fortuné, mais positif, a voulu marier les aînées, d'abord, par ordre... chronologique... J'avais eu la malchance d'aimer la Benjamine !

D'ALMEYRAC, riant

Ah! ah! ah!

PUYGAYRAND

Tu ris?... tu la trouves drôle?... Ah! bien, merci! j'aurais voulu t'y voir. Je n'ai pas ri, va, quand le chef de cette nombreuse smala m'a répondu, avec une netteté qui ne s'est jamais démentie : « Vous désirez Célie, cher monsieur? — « De tout mon cœur! — C'est la plus jeune de mes filles. — « Cette particularité ne m'arrête pas. — Moi, c'est différent, « cher monsieur, je suis résolu à ne la marier qu'après ses « aînées. — Ses quatre aînées? — Ses quatre aînées. — Alors? « — Alors, présentez-moi, d'abord, un mari pour Elvire!... « nous recauserons de Célie, à son numéro d'ordre! »

D'ALMEYRAC

C'est donc toi qui as marié les premières?...

PUYGAYRAND

Pour débarrasser le tapis, oui!... et si tu crois que c'était facile?... Des filles charmantes, certes! mais quelles dots!... trente mille francs! — J'y ai usé six mois de ma vie! Toute la responsabilité d'un père qui avait cinq filles à marier m'était retombée sur les bras!... Ce n'est pas Castillon qui a eu le fardeau... c'est moi qui l'ai pris! — Cinq filles!... et trente mille francs par tête!... mes journées étaient fiévreuses!... mes nuits sans sommeil!... J'étais le père, mon ami, et Castillon n'avait à faire que d'opiner du bonnet! J'avais cinq filles! — quatre, à vrai dire, puisque je me réservais la cinquième!... la cinquième, quelle ironie!

D'ALMEYRAC

Monsieur Castillon doit t'adorer?

PUYGAYRAND

Évidemment! Mais voici l'écueil! Restait Jeanne! Et j'avais trop bien fait les choses!... j'avais gâté les prix!... Les exigences du beau-père avaient grandi de noce en noce, et mon amour croissait au cours de ses exigences!... Alors a commencé le défilé des prétendants évincés!... le steeple-chase au pourchas du quatrième gendre!... Quel casse-cou!... Et que serais-je devenu, bon Dieu! si le hasard... que dis-je,

le hasard?... la Providence ne t'avait ramené sur ma route, toi, d'Almeyrac, le Prince charmant, le gendre idéal ! Et tu m'as dit : « A la vie, à la mort !... » Ah ! ne te ravise pas maintenant !... ne te ravise pas, je te tuerais !...

D'ALMEYRAC

Mais si j'étais refusé ?...

PUYGAYRAND

Refusé ?... Tu es irréprochable !... On nous a vus arriver !... Une entrée triomphale !... — Non !... ne te fais pas d'illusions !... la famille est convoquée, je te présente, tu fais ta demande, je l'apostille, et tu épouses ! tu épouses et j'épouse ! — Castillon se déclare satisfait ! ses cinq filles sont mariées ! heureuses ! — sa postérité s'augmente d'une multitude de petits-enfants. — Je n'ai que des fils... c'est justice ! — et vous m'offrez tous, au milieu des feux de Bengale, une couronne... civique, dont les fleurs, artistement disposées, portent ces simples mots : « A Puygayrand, notre bon génie, une famille... nombreuse, reconnaissante ! ».

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CASTILLON, SES FILLES ET SES GENDRES.

CASTILLON, du fond, avec ses gendres qui le suivent

Messieurs...

PUYGAYRAND

Cher beau-père... mon ami, monsieur d'Almeyrac.

CASTILLON, descendant au milieu *

Monsieur...

DE SAINT-BRÈS, à Montbartier

Chacun de ses chevaux vaut cinq cents louis comme un sou !

PUYGAYRAND

Le marquis Raymond d'Almeyrac.

* D'Almeyrac, Puygayrand, Castillon, Marcelle, Thérèse, Jeanne, Cécile, Elvire (les maris debout derrière les dames assises), Saint-Brès, Montbartier, Pontgouin.

THÉRÈSE, à demi-voix

Un marquisat ! (Les dames, excepté Marcelle, sont assises.)

PUYGAYRAND

L'un de nos plus grands propriétaires fonciers.

ELVIRE, même jeu.

Des propriétés !

PUYGAYRAND

Conseiller général.

MARCELLE, même jeu

Des honneurs !

PUYGAYRAND

Député bientôt !

CASTILLON

Pourquoi pas sénateur ?

PUYGAYRAND

Sénateur, si vous voulez ! — (A demi-voix.) Trois à quatre millions !

CASTILLON, à Marcelle, même jeu

Quatre à cinq millions !

MARCELLE, à Thérèse, même jeu

Cinq à six millions ! (Le chiffre passe d'oreille en oreille, de Thérèse à Saint-Brès, Montbartier, Célie, Pontgouin, Elvire.)

D'ALMEYRAC, à Puygayrand.

Qu'est-ce que tu lui as dit à l'oreille ?

PUYGAYRAND

Le chiffre !

ELVIRE, avec éclat

Quinze millions !

D'ALMEYRAC

A propos ! quelle est celle que tu me destines ?

PUYGAYRAND

Quelle est celle que tu choisirais ?

D'ALMEYRAC

La deuxième, sur le canapé.

PUYGAYRAND

Célie ! merci !

D'ALMEYRAC

Elle est ravissante !

PUYGAYRAND

Jeanne n'est pas moins bien !

D'ALMEYRAC

Qui est mademoiselle Jeanne ?

PUYGAYRAND

Je vais te présenter.

CASTILLON

Non pas ! c'est mon droit ! je le revendique ! Le vicomte...

ELVIRE, se levant

Je suis l'aînée, mon père !

CASTILLON, présentant

C'est juste. — Monsieur et madame Pontgouin, notaire !...
l'aînée ! — Le commandant Montbartier... et sa comman-
dante. — Le vicomte et la vicomtesse de Saint-Brès.

DE SAINT-BRÈS

J'aime beaucoup les chevaux, très-cher.

CASTILLON, continuant

Ma fille Jeanne.

D'ALMEYRAC

Mademoiselle ! (Révérence contrainte de Jeanne.)

CASTILLON

Et ma fille Célie.

D'ALMEYRAC

Mademoiselle ! (Révérence coquette de Célie. — On remonte. —
Puygayrand est descendu à l'extrême droite, d'Almeyrac va le rejoindre. —
A Puygayrand, bas.) Puygayrand !

PUYGAYRAND

Mon ami ?

D'ALMEYRAC

Tu ne voudrais pas changer ?

PUYGAYRAND

Changer ? tu es fou ! il est fou !... Après tout le mal que je
me suis donné... changer !

CASTILLON, redescendant

Monsieur le marquis nous fera l'honneur de dîner avec nous ?

PUYGAYRAND

Certainement ! c'est convenu ! il dinera ! nous dînerons ! Jusque-là... nous avons à causer, nous trois, Jeanne ! les présentations sont faites, la glace est rompue, et si vous voulez emmener d'Almeyrac... (Ils remontent.)

MARCELLE

Monsieur le marquis nous montrera ses chevaux.

CÉLIE

Et je lui ferai voir mes fleurs !

D'ALMEYRAC

Ah ! mademoiselle, commençons par les fleurs ! (Ils sortent par le fond, vers la gauche.)

SCÈNE IX

JEANNE, CASTILLON, PUYGAYRAND

PUYGAYRAND

Eh bien ?

CASTILLON

Eh bien, il me va !

JEANNE

Si vite ?

CASTILLON

Tu ne vas pas refuser ?

JEANNE

Si vous m'en laissez la liberté, cependant...

PUYGAYRAND

Par exemple !

JEANNE

Est-ce vous qui prétendriez me contraindre ?

CASTILLON

Ni lui, ni moi, ma chérie. Mais en vérité...

PUYGAYRAND

Vous n'êtes pas raisonnable!

CASTILLON

Laissez-moi dire, vous! — Tu n'es pas raisonnable!... je ne te contraindrai pas...

JEANNE

A la bonne heure!

CASTILLON

Mais j'insisterai!

PUYGAYRAND

C'est votre devoir!

CASTILLON

Taisez-vous donc! — C'est mon devoir! La situation du marquis dépasse mes rêves les plus ambitieux!... Ce mariage qu'on te propose est de beaucoup préférable à ceux que tes sœurs ont acceptés!

PUYGAYRAND

Assurément!

CASTILLON

...Y compris celui que Célie acceptera!

PUYGAYRAND

Ne parlons pas de Célie, beau-père!

CASTILLON

Non! n'en parlons pas! — Ce n'est pas de Célie qu'il s'agit, mais de Jeanne... de toi!

JEANNE

Mon Dieu, cher père, il serait si aisé de ne pas me marier!

CASTILLON

Ne pas te marier?

PUYGAYRAND

Il y a encore ça, et je n'y tiens pas autrement.

CASTILLON

Si, moi, j'y tiens!

PUYGAYRAND

Pourquoi? — Ne la contraignez pas, beau-père, et donnez-moi toujours Célie!

CASTILLON

Et Jeanne ?

PUYGAYRAND

Elle ne veut pas se marier !

CASTILLON

Elle voudra plus tard !

PUYGAYRAND

Eh bien, quand elle voudra, je lui chercherai encore un bon mari ! (Jeanne remonte vers la fenêtre, à gauche.)

CASTILLON, gouailleur

Oui-da !

PUYGAYRAND

Comme j'ai déjà fait pour ses sœurs !

CASTILLON

Vraiment?... — Vous me prenez alors pour un imbécile !...

PUYGAYRAND

Mais non, beau-père.

CASTILLON

Qu'est-ce que vous avez fait pour mes filles ?

PUYGAYRAND

Mais... je me suis occupé de leurs mariages... avec un dévouement !...

CASTILLON

Désintéressé, peut-être?... Parlez donc de votre désintéressement ! — Est-ce pour mes filles que vous avez rien fait?... Si vous n'aviez pas désiré Célie, vous en fussiez-vous assez moqué, de mes filles !...

PUYGAYRAND

Au moins, est-ce pour Célie...

CASTILLON

Comme si je vous l'avais donnée tout de suite ? — Si je vous l'avais donnée tout de suite, vous auriez cherché des maris aux autres, n'est-ce pas ?

PUYGAYRAND

Mais...

CASTILLON

Mais n'insistez pas! — Vous épouserez Cécilie... quand vous aurez marié Jeanne. (Il remonte.)

PUYGAYRAND, à Jeanne, qui descend*

Jeanne! vous entendez votre père! Il est inflexible!

CASTILLON

Un roc!

PUYGAYRAND

Il ne transigera pas avec son principe...

CASTILLON

Jamais!

PUYGAYRAND

Il me refusera Cécilie...

CASTILLON

Toujours!

PUYGAYRAND

Et si vous restez fille, c'est fait de moi! j'y renonce! et pour ne pas attendre que le chagrin me tue...

JEANNE

Le chagrin vous tuerait?

PUYGAYRAND

Je ne lui en laisserai pas le temps. J'ai trop attendu, trop lutté! Je suis las et découragé! — Qu'on me marie tout de suite, où je me brûle le peu de cervelle qui me reste!

JEANNE

Oh! comme vous aimez Cécilie!

PUYGAYRAND

Aurez-vous encore la cruauté de me la refuser?

CASTILLON

Eh! sacrebleu! Ce n'est pas de Cécilie qu'il s'agit!...

JEANNE, passant devant Puygayrand**

Au contraire, mon père — c'est elle qui me soucie, et monsieur Puygayrand, dont le désespoir me fait pitié!

PUYGAYRAND

Vous cédez, Jeanne?

* Jeanne, Puygayrand, Castillon.

** Puygayrand, Jeanne, Castillon.

JEANNE

Epousez ma sœur, monsieur.

CASTILLON

Et toi?

JEANNE

Je serai marquise, mon père.

CASTILLON

Enfin!

PUYGAYRAND

Enfin! Je cours retrouver d'Almeyrac!... Et de quatre!
(il sort vivement par le fond.)

SCÈNE X

JEANNE, CASTILLON, puis CÉLIE

CASTILLON

Embrasse-moi, mon enfant! te voilà sage!

JEANNE

Vous trouvez?... (Entre Célie*.)

CASTILLON

Demande plutôt à Célie, qui est une fille sensée!... et qui ne ferait pas des manières, elle, pour épouser le marquis d'Almeyrac!

CÉLIE

Il est charmant!

CASTILLON

Tu l'entends!... — Oh! les petites filles romanesques!

CÉLIE

Ce n'est pas sa faute, mon père! Jeanne est l'héroïne de la famille!

JEANNE

Ne te moque pas, Célie!

CÉLIE

Je ne me moque pas, Jeanne, je te plains!... Une chaudière et un cœur, tu en es restée là!

* Jeanne, Castillon, Célie.

JEANNE

Ne me faites pas plus sotte que je ne suis, — mes rêves étaient moins bleus que cela, et je me fusse contentée — moi — d'un honnête homme qui m'eût aimée.

CÉLIE

Comme Roméo aimait Juliette!

JEANNE

Non, mais tout simplement comme t'aime monsieur Puygayrand.

CÉLIE

Monsieur Puygayrand?

JEANNE

Dis que mon idéal était introuvable, toi qui l'as trouvé.

CÉLIE

Monsieur Puygayrand n'est pas un amoureux sérieux.

CASTILLON

Tu crois?

CÉLIE

C'est un original qui a trouvé plaisant de faire quelques excentricités, en attendant une fin!

CASTILLON

Peut-être.

CÉLIE

Et qui s'est épris, moins de moi, que de l'invention bizarre d'ouvrir une agence matrimoniale de fantaisie à l'usage de la famille Castillon...

CASTILLON

Prudence! célérité! discrétion!

CÉLIE

Voilà son secret, mon père, et pour moi, je suis assurée que le mariage eût éteint déjà ce feu de paille qu'il appelle son amour, si vous n'aviez eu la sagesse d'opposer quelques retards à la satisfaction de son caprice.

CASTILLON

Tu es un ange!

JEANNE *

Oh! mon Dieu! Pouvez-vous... osez-vous bien calomnier

* Castillon, Jeanne, Célie.

ainsi, vous, votre futur gendre! et toi, ton fiancé?... Quoi!... vous doutez... même de son amour!... Son dévouement, ses services, ses bienfaits, pure originalité!... Et que lui sert d'être bon, loyal, aimant?...

CÉLIE

Peste! ma sœur, comme tu le défends!

JEANNE

C'est qu'en vérité vos injustices me révoltent!

CÉLIE

Ton indulgence n'est pas moins choquante.

CASTILLON

On ne peut toucher à Puygayrand que tu ne prennes feu!

CÉLIE

Prends garde! Jeanne, j'en vais être jalouse.

JEANNE

Tu es folle, Cécile!... ou bien méchante! (Elle sort par la première porte à droite.)

SCÈNE XI

CASTILLON, CÉLIE, puis ELVIRE, puis THÉRÈSE,
MARCELLE, puis PUYGAYRAND

CASTILLON

Tranquillise-toi!... tu n'es pas encore madame Puygayrand!

CÉLIE

Ah!

CASTILLON

Ce que tu m'as dit de lui m'ouvre les yeux; il se pourrait que ce ne fût qu'un hurluberlu!

CÉLIE

Vous êtes meilleur juge que moi!

CASTILLON

Et quant aux services qu'il a le mauvais goût de me reprocher... car il a manqué de tact à ce point de me reprocher...

CÉLIE

Quoi donc ?

CASTILLON

Les mariages de tes sœurs — qui lui devraient, à son compte, toute leur félicité.

CÉLIE

La dette serait légère, en ce cas.

CASTILLON

Comment cela?... mes filles ne seraient pas heureuses?

CÉLIE

Croyez-vous qu'Elvire supporte aisément le fardeau de la médiocrité?

CASTILLON

Je m'en doutais! Elvire n'est pas heureuse! et à qui la faute?... — à ce monsieur!... qui s'est faufilé dans notre famille!... pour notre guignon peut-être!... car enfin, c'est lui qui a marié Elvire!... ç'a été son début!... il m'a fait faire une sottise!... (Apercevant Elvire qui entre du fond avec ses sœurs.) Oh!...

ELVIRE

Allez! mon père! ne vous reprenez pas!

CASTILLON

Une sottise!

THÉRÈSE, descendant à son tour

Deux, papa!

CASTILLON

Toi aussi!... (Apercevant Marcelle.) Et trois, sans doute?

MARCELLE *

J'aurais pu épouser un colonel.

CASTILLON

Tu aurais dû! Trois sottises!... Aucune heureuse!... Aucune des trois!... — Eh! certes oui, c'est lui qui vous a mariées!... et que toute la responsabilité lui en retombe sur la tête! — Et il s'en vante!... et il me demande ma cin-

* Thérèse, Marcelle, Castillon, Elvire, Cécile,

quième fille!... celle qui devra être princesse, puisque Jeanne sera marquise*!

CÉLIE

La loi du progrès!

CASTILLON

Ma gradation! — Princesse!... et non pas madame Puygayrand tout court! car il est Puygayrand tout court!... Puygayrand de rien du tout! Où sont ses titres?... où sont ses armoiries?... où sont ses millions?

ELVIRE

C'est vrai qu'après monsieur d'Almeyrac...

CASTILLON

Ah! à la bonne heure, le marquis!... il est charmant!

THÉRÈSE

Il cause à ravir!

CÉLIE

C'est un gentilhomme accompli!

MARCELLE

Et un sportman émérite!

CASTILLON

Ce qui ne l'empêche pas d'être un homme utile à son pays! Il sera sénateur, le marquis! et Puygayrand est sans profession... sous prétexte de modestie!

CÉLIE

Il est avocat!

ELVIRE

Sans causes!

CASTILLON

Oui! avocat sans causes!... — Mais il a marié mes filles!
— Non! ne m'en parlez plus!... C'est un...

CÉLIE

Un original!

ELVIRE

Un égoïste!

MARCELLE

Un écervelé!

* Thérèse, Marcelle, Castillon, Elvire, Cécile.

Un monstre !
THÉRÈSE

CASTILLON
Un intrigant ! — Le voici !... laissez-nous...

PUYGAYRAND, entrant du fond, venant de droite *
Le conseil de famille ?

ELVIRE
C'est fini, cher monsieur !

THÉRÈSE
Et mon père désire vous parler.

MARCELLE
Avancez à l'ordre, beau-frère !

CÉLIE, à part
Oh ! ma foi !... il ne pouvait pas m'aimer ! (Elles sortent par le fond, excepté Célie, qui sort par le pan coupé à droite.)

SCÈNE XII

PUYGAYRAND, CASTILLON

PUYGAYRAND
Vous désirez me parler ?

CASTILLON
Oui, monsieur.

PUYGAYRAND
Au fait, le moment en est venu : on peut ne pas attendre le marquis, que j'ai renvoyé à l'hôtel, prendre des gants paille, pour vous adresser sa demande officielle.

CASTILLON
C'est beaucoup de cérémonie, mais je ne lui en sais pas moins de gré.

PUYGAYRAND
Fort bien ! Pour moi, je n'ai pas cru nécessaire de mettre des gants paille...

CASTILLON
Et vous avez bien fait de ne pas mettre des gants paille.

* Thérèse, Marcelle, Elviré, Puygayrand, Castillon, Célie.

PUYGAYRAND

Parce que...

CASTILLON

Parce que... je connais la démarche dont je suis menacé,
et...

PUYGAYRAND

Vous hésiteriez ?

CASTILLON

Non, monsieur, je n'hésite pas.

PUYGAYRAND

Vous l'accueillez favorablement...

CASTILLON

J'ai le regret de la repousser !

PUYGAYRAND

Ah ! permettez ! — Vous aviez un principe que j'ai respecté, et quatre filles à marier d'abord...

CASTILLON

Quatre filles, oui, monsieur.

PUYGAYRAND

Bonnes ou mauvaises, c'étaient des raisons ! quatre raisons !... puis trois... puis deux... puis une !... il ne vous en reste plus.

CASTILLON

Je vous demande pardon !

PUYGAYRAND

Ah ! mon Dieu ! vous avez une sixième fille, que vous me cachez !

CASTILLON

Mais non, monsieur, je n'ai pas de fille cachée !

PUYGAYRAND

Eh bien, alors ?...

CASTILLON

Je ne cache pas de filles !... J'ai eu mes filles au grand jour.

PUYGAYRAND

Ne me refusez donc pas la cinquième !

CASTILLON

Je vous la refuse catégoriquement !

PUYGAYRAND

C'est votre dernier mot ?

CASTILLON

C'est mon dernier mot !

PUYGAYRAND

Et c'est là mon salaire ! C'est le prix de mes services !

CASTILLON

Ses services !... Nous y voilà !

PUYGAYRAND

Oui, nous y voilà !... et pourquoi ne vous les rappellerai-je pas, quand vous les oubliez... vous feignez de les oublier ?

CASTILLON

Allez ! allez !

PUYGAYRAND

Car enfin, je ne suis pas le premier venu... Je ne parle pas de ma fortune, de mes relations, de ma naissance, de ma conduite, qui ne laissent aucune prise à la critique !... Où Célie trouvera-t-elle un plus honnête homme qui l'assure de plus d'amour ?

CASTILLON

Allez !

PUYGAYRAND

Et c'est quand son tour est arrivé, c'est seulement après que j'ai pourvu ses quatre sœurs de leurs quatre maris...

CASTILLON

Oui ! parlons-en !

PUYGAYRAND

Le nierez-vous ?

CASTILLON

A Dieu ne plaise !

PUYGAYRAND

Et de tout cela, la récompense?... un refus catégorique ! Non ! c'est de l'ingratitude !

CASTILLON

Monsieur !

De la folie ! PUYGAYRAND

Monsieur ! CASTILLON

De la mauvaise foi ! PUYGAYRAND

Monsieur ! CASTILLON

Oui, de la mauvaise foi !... Et jamais prétendu ne fut,
de la sorte, traité de Turc à Maure par son futur beau-père !

Monsieur ! CASTILLON

De la mauvaise foi !... Et ce stélékrat de Laban...

Qui, Laban ? CASTILLON

Le patriarche, qui fit tant de façons devers le doux Jacob, cet exploitateur de Laban, qui contraignit son futur gendre à lui servir de domestique durant sept années, ne fut qu'un bonhomme auprès de vous !

Avez-vous tout dit ? CASTILLON

Non ! je n'ai pas tout dit ! et j'ajouterai que Laban, au moins, quand Jacob eut fini son... noviciat, Laban lui donna Rachel, tout juif qu'il était !... et Lia... Lia par-dessus le marché ! Les deux ! Jacob eut les deux ! et je n'en demande qu'une ! et je ne l'aurais pas !

Vous ne l'aurez pas, monsieur ! Un mot vous confondra : mes filles ne sont pas heureuses, monsieur !

Pas heureuses ? PUYGAYRAND

Je ne donnerai pas ma dernière enfant à l'homme qui a été le mauvais génie de ma famille ! (il sort.)

SCÈNE XIII

PUYGAYRAND , puis CÉLIE

PUYGAYRAND

Le mauvais génie de sa famille?... Je rêve!... non, je rêve! ce serait inique! C'est impossible! le vieux fou!... que tous les tonnerres... — Oh! j'oubliais Célie! Célie qui m'aime, et qui plaidera ma cause!... Je ne quitterai pas d'ici sans l'avoir revue!... (Il remonte au fond.)

CÉLIE, ne voyant personne, entre par la seconde porte à droite
Il est parti! je serai marquise*!

PUYGAYRAND

C'est elle!

CÉLIE, embarrassée

Lui!

PUYGAYRAND

Ah! mademoiselle! secourez-moi! défendez-moi! sauvez-moi!

CÉLIE, à part

Que lui dire?

PUYGAYRAND

Votre père m'a chassé!... ne marchandons pas les mots!

CÉLIE

Croyez, monsieur, à mon profond regret.

PUYGAYRAND

Eh! mademoiselle, que ce profond regret ne s'enferme pas dans une expression stérile!

CÉLIE

Que pourrais-je faire de plus?

PUYGAYRAND

Vous révolter, pardieu!... avec moi, et pour moi! J'ai attendu six mois! j'attendrai deux ans! votre majorité; et s'il faut recourir à des sommations respectueuses...

* Puygayrand, Célie.

CÉLIE

Des sommations?... jamais!

PUYGAYRAND

Jamais?

CÉLIE

Les principes dans lesquels mon père nous a élevées me défendent de croire à la possibilité du bonheur en dehors de la bénédiction paternelle. (Elle fait une révérence cérémonieuse et sort par la première porte à droite.)

SCÈNE XIV

PUYGAYRAND, puis D'ALMEYRAC

PUYGAYRAND, tombant assis sur le canapé

La bénédiction paternelle!... Oh! la malédiction du diable! — L'ingrate!... la péronnelle!... la pécore!...

D'ALMEYRAC, habit noir, cravate blanche, gants paille, très-sombre; il entre du fond *

Je suis à tes ordres!

PUYGAYRAND

A mes ordres?... Retire tes gants paille! (il se lève.)

D'ALMEYRAC

Je venais demander la main de mademoiselle Jeanne... sans enthousiasme, d'ailleurs!

PUYGAYRAND

Eh bien, réjouis-toi! — Tu ne l'épouses plus!

D'ALMEYRAC, retirant ses gants

Vraiment?

PUYGAYRAND

Fais atteler! nous partons!

D'ALMEYRAC

Tous les deux?

PUYGAYRAND

Oui! je ne me marie pas davantage! Nous resterons célibataires! nous ferons une vie de polichinelle! J'oublierai...

* D'Almeyrac, Puygayrand.

D'ALMEYRAC
Mademoiselle Cécile ?

PUYGAYRAND
C'est déjà fait !

D'ALMÉYRAC
Tu ne l'aimes plus ?

PUYGAYRAND
Je suis guéri !

D'ALMEYRAC
Bien vrai ?

PUYGAYRAND
Parole d'honneur !

D'ALMEYRAC
Alors tu permets ?... (il remet ses gants.)

PUYGAYRAND
Quoi ?

D'ALMÉYRAC
... Que je la demande à son père.

PUYGAYRAND
Cécile ?

D'ALMÉYRAC
Mon Dieu, oui, cher ami !... bizarrerie du cœur — étrangeté de la première impression — attrait du fruit défendu, que sais-je ?... C'est ta fiancée qui m'a plu, et non pas la mienne !

PUYGAYRAND
Pourquoi cela ? Elle n'est ni plus jolie, ni plus fine, ni plus distinguée... (A part.) Ah ! elle est plus coquette, j'y suis !

D'ALMEYRAC
Tu dis ?

PUYGAYRAND
Je ne dis rien, continue.

D'ALMÉYRAC
J'ai fini. Mademoiselle Cécile a fait ma conquête, et avec ton autorisation...

PUYGAYRAND
Je te la refuse.

D'ALMEYRAC
Mais...

PUYGAYRAND
Mais je te défends de te marier!... de te marier dans la tribu Castillon!

D'ALMEYRAC
Cependant...

PUYGAYRAND
Ah ! n'insiste pas ! je te tuerais plutôt ! Non, résigne-toi... Retire tes gants paille, et commande tes chevaux. Va !... va !

D'ALMEYRAC, quittant ses gants et sortant
Au fait !... C'est peut-être une folie que je faisais.

PUYGAYRAND, seul
Ah ! Castillon ! Castillon !... J'étais le mauvais génie de ton foyer !... je le quitte ton foyer, et j'y cède la place à sainte Catherine ! (Il va pour sortir au fond.)

SCÈNE XV

PUYGAYRAND, JEANNE, entrant du fond

JEANNE
Vous alliez partir, monsieur Puycayrand ?

PUYGAYRAND
Oui, mademoiselle... mon ami d'Almeyrac donne ses ordres.

JEANNE
Il part aussi ?

PUYGAYRAND
Je l'emmène, remerciez-moi.

JEANNE
Je vous remercie ; c'est très-gentil ce que vous faites là !

PUYGAYRAND
Ah ! il paraît que d'Almeyrac n'avait pas eu le don de vous plaire.

JEANNE

Ni plus ni moins que les autres... qu'aucun autre.

PUYGAYRAND

Aucun autre, oui ! c'est le quatrième!... et de quatre... cette fois, j'y renonce !

JEANNE

Tout à fait ?

PUYGAYRAND

Tout à fait. Si vous croyez que je vais continuer de chercher des gendres à monsieur Castillon...

JEANNE

Ce n'est toujours pas moi qui vous prierai de continuer.

PUYGAYRAND

Non, ce n'est pas vous ; je vous rends justice ! vous ne demandiez rien, vous !... que de vous sacrifier à tout le monde !... à votre père !... à votre sœur !... et jusqu'à moi !... et nous étions assez égoïstes, tous les trois, pour accepter votre sacrifice !

JEANNE

Était-ce vraiment de l'égoïsme ?

PUYGAYRAND

Certainement, de la cruauté, de la barbarie ! Vous marier sans vous consulter, contre votre gré, pour votre malheur peut-être ! Nous étions féroces !... et si quelque chose me console du congé que j'ai reçu — car j'ai reçu mon congé, vous le savez ?

JEANNE

Célie n'y est pour rien !

PUYGAYRAND

Je ne sais pas : elle l'a pris si bravement !

JEANNE

Vous l'avez revue ?

PUYGAYRAND

Je l'ai revue, et elle m'a montré trop peu de regrets pour m'en laisser beaucoup.

JEANNE

Vous l'aimiez tant ! Vous le disiez !

PUYGAYRAND

Et ce matin je me serais tué pour elle ! Comment ai-je tant changé, et si vite ?

JEANNE

Un coup de baguette ?

PUYGAYRAND

Un coup de baguette, soit ! mais que j'ai reçu là... en pleine poitrine !... « Les principes dans lesquels mon père nous a élevés... » Ah ! elle ne valait pas le cœur que je lui avais donné !

JEANNE

Prenez garde ! la colère est une cousine germaine de l'amour.

PUYGAYRAND

Je n'ai plus de colère, que contre moi ! Je ne me pardonne pas de m'être laissé ensorceler !

JEANNE, s'asseyant et prenant son ouvrage

Que vous importe maintenant, si l'enchantement a cessé ?

PUYGAYRAND

Il m'importe..., que j'y ai été pris, et que c'est humiliant ! Et si c'était à refaire...

JEANNE

Comment feriez-vous ? Je suis curieuse de le savoir.

PUYGAYRAND

Je choisirais mieux !

JEANNE, souriant

De fait, vous aviez le choix ! cinq filles !

PUYGAYRAND, s'asseyant sur le pouf

Oui, cinq filles ! toutes charmantes ! jeunes et jolies ! Pourquoi est-ce que je l'ai aimée, elle, plutôt qu'aucune de vous ?

JEANNE

Parce qu'elle était la plus séduisante !

PUYGAYRAND

Dites la plus coquette !... Elvire est aussi jolie qu'elle, Thérèse aussi élégante, et Marcelle aussi fine — et vous,

Jeanne, vous êtes aussi fine, aussi élégante et aussi jolie tout à la fois !

JEANNE

Ce n'est que maintenant que vous vous en apercevez ?

PUYGAYRAND

Trop tard, je le sais bien !

JEANNE

Beaucoup trop tard ! Elvire est mariée, Marcelle aussi, et Thérèse...

PUYGAYRAND

Oui, mais vous êtes libre, vous !

JEANNE

C'est vrai ! je m'oubliais ! je suis libre !

PUYGAYRAND

Et cela ne m'avance guère, du reste ! Vous ne voulez pas vous marier !

JEANNE

L'ai-je dit ?

PUYGAYRAND

Vous l'avez dit !... et ce sera dommage — dommage et insensé !... Rester fille ! avec tant de grâce, d'esprit et de cœur ! alors que vous pourriez combler de la joie la plus pure toute l'existence de l'homme heureux que vous choisiriez !

JEANNE

Je tâcherai de reporter ce bonheur dans la vie de mon père...

PUYGAYRAND

Ce bonheur ?... il n'en est pas digne, le corsaire !

JEANNE, se levant

Monsieur Puygayrand * !...

PUYGAYRAND, se levant

Non ! il ne mérite pas que vous vous immoliez à sa maturité égoïste ! — Il ne mérite pas ce dévouement, qu'il ignore ! — On lui en donnera, des bâtons de vieillesse comme vous !... et plutôt que de vous laisser à lui...

* Jeanne, Puygayrand.

JEANNE

Plutôt que de me laisser à lui ?

PUYGAYRAND

Ah ! mademoiselle, si vous aviez quelque pitié d'un cœur blessé — qui ne demande d'ailleurs que d'être cicatrisé !...

JEANNE

J'ai toujours eu pitié des malheureux, monsieur Puygayrand.

PUYGAYRAND

Si le mariage ne vous faisait pas horreur...

JEANNE

Horreur n'est pas le mot, monsieur Puygayrand.

PUYGAYRAND

Et si vous me pardonniez cette sottise, cet aveuglement, ce malheur de vous avoir préféré Célie...

JEANNE

Vous êtes tout pardonné, monsieur Puygayrand !

PUYGAYRAND

Eh bien, mademoiselle, je me risque... et dussé-je vous déplaire ! Jeanne, voulez-vous être ma femme ?

JEANNE, avec joie

Votre femme ?

PUYGAYRAND

Oui, Jeanne, et ne croyez pas que le dépit m'ait inspiré cette résolution, ou le désir de me venger ? Mes yeux se sont ouverts, voilà tout ! Et ce que je vous demande, ce ne sont pas des consolations dont je n'ai nul besoin, mais le bonheur, que, seule désormais, vous pouvez me donner !

JEANNE

Êtes-vous bien certain de n'aimer plus Célie ?

PUYGAYRAND

Si certain... que je sens que je vous aime déjà !

D'ALMEYRAC, entrant du fond *

Le breack est avancé.

PUYGAYRAND

Jeanne, faut-il dételer ?...

* Jeanne, Puygayrand, d'Almeyrac.

JEANNE

Demandez cela à mon père.

PUYGAYRAND

Fais dételer !

D'ALMEYRAC

Quoi?...

PUYGAYRAND

Et remets tes gants paille !... Tu épouseras Célie !

D'ALMEYRAC

Tout de suite !

JEANNE

Comment?...

PUYGAYRAND

Aussi bête que moi, le malheureux ! il préfère la Benjamine !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CASTILLON, puis TOUT LE MONDE

CASTILLON *

Le breack attelé !... Monsieur le marquis partirait?...

PUYGAYRAND

Il allait partir, c'est moi qui l'ai retenu, monsieur Castillon !... et il met ses gants paille...

CASTILLON

... Pour me demander la main de Jeanne?...

PUYGAYRAND

Non ! mais la main de Célie.

OÉLIE, entrant avec ses sœurs **

De moi !

PUYGAYRAND, à part

La petite peste ! elle en rougit... d'orgueil !

* Jeanne, Puygayrand, Castillon, d'Almeyrac.

** Thérèse, Marcelle, Jeanne, Puygayrand, Castillon, d'Almeyrac, Elvire, Célie (les autres personnages derrière).

CASTILLON, à d'Almeyrac

Et Jeanne ? Présentez-moi un mari pour Jeanne !

D'ALMEYRAC

Tout de suite!... mon ami Puygayrand.

PUYGAYRAND

Moi!

CASTILLON

Vous ?

PUYGAYRAND

Et quelle idée!... le triomphe de votre entier système :
l'ordre chronologique...

CASTILLON

Et la formule de Nicolet ! Touchez là, vous êtes mes
gendres !

TOUS

Ah!

MARCELLE

Eh bien, quoi?... ils ont permuté !

CASTILLON

Mon gendre!... (Il attire Puygayrand à l'avant-scène pendant que les
groupes se forment au fond.)

PUYGAYRAND

Beau-père !

CASTILLON

Mon cher gendre!... voilà mes cinq filles mariées!

PUYGAYRAND

Enfin !

CASTILLON

Très-heureusement mariées!

PUYGAYRAND

Je m'en vante!

CASTILLON

Regardez-moi bien!

PUYGAYRAND

Vous êtes superbe!

CASTILLON

Si vous connaissiez... une jolie veuve de trente-deux à trente-cinq ans?...

PUYGAYRAND, à part

Une belle-mère? Non, l'agence est fermée.

CASTILLON

Vous avez la main heureuse!

PUYGAYRAND

Ne la prenez que de ma main!

FIN